



CLASSIQUES
GARNIER

« Résumés », in DERAMAIX (Marc), GERMANO (Giuseppe) (dir.), *L'Exemplum virgilien et l'Académie napolitaine à la Renaissance. Itinera Parthenopea, I*, p. 475-483

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-07315-4.p.0475](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-07315-4.p.0475)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2018. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

RÉSUMÉS/ABSTRACTS

Gianluca DEL NOCE, « L'art du poète et la folie des grammairiens. La défense de Virgile dans le dialogue *Antonius* de Giovanni Pontano »

L'auteur analyse une section en prose du dialogue de Pontano *Antonius* (1491), nommé en hommage à Antonio Beccadelli et consacré aux attaques des grammairiens contre les poètes et les prosateurs, classiques compris. Il s'arrête en particulier à la défense, par Elisio Calenzio, de la poésie de Virgile contre Favorinus d'Arles (connu d'Aulu-Gelle) et Macrobie pour éclairer certains aspects de la poétique de Pontano sur la liberté du poète, l'imitation et la critique, réservée aux seuls poètes.

This study focuses on a prose section of Pontano's 1491 dialogue Antonius (a homage to Antonio Beccadelli) dedicated to the grammarians' attacks against poets and prose-writers, classics included, and particularly focuses on Elisio Calenzio's defence of Virgilian poetry against Favorinus of Arles (known to Gellius) and Macrobius, thus highlighting some aspects of Pontano's poetics on the poet's freedom and on imitation as well as on literary criticism, that only poets may exercise.

Luigi FERRERI, « Aulo Giano Parrasio interprète de Virgile. Quelques éléments de réflexion »

Après quelques réflexions sur l'exégèse de Virgile chez Parrasio pour en jauger la solidité philologique et préciser le sentiment de l'humaniste sur l'imitation, cette étude examine des exemples du style et de la langue de Virgile et s'arrête aux sources relatives à cette exégèse connues à ce jour dans l'œuvre de Parrasio. Puis elle se concentre sur ses commentaires sur l'*Ars poetica* d'Horace et sur le *De raptu Proserpinae* de Claudien mais aussi sur son propre *De rebus per epistolam quaesitis*.

After some reflections on Aulo Giano Parrasio's exegesis of Virgil to appreciate the value of imitation to his eye and the philological consistency of this exegesis, this study both reviews some examples of Virgil's style and language and examines the sources

pertaining to Virgilian exegesis known so far in Parrasio's literary production, to eventually focus on his commentaries on Horace's Ars poetica, on Claudianus' De raptu Proserpinae and on his own De rebus per epistolam quaesitis.

Marc DERAMAIX, « *“Synceromastix nescio quis”*. Théorie et pratique de l'*exemplum* virgilien chez Sannazar dans sa correspondance et dans le *De partu Virginis* »

L'imitation de Virgile est l'un des sujets des quatre lettres que Sannazar envoya en 1521 à quelques amis à Rome pour qu'ils l'aident à réviser son *De partu Virginis* (1526). Dans ses observations lexicologiques, ses propos sur sa *ratio imitandi* éclectique et sur la *uarietas* comme sur son art de l'hexamètre en accord avec l'*Actius* de Pontano, le lecteur du *De partu Virginis* et de ces lettres jamais commentées peut distinguer un mode napolitain et un mode romain de l'imitation de Virgile.

Sannazaro's imitation of Virgil is here examined in four autocritical letters he sent in 1521 to some friends in Rome to help him revise his De partu Virginis (Naples, 1526). Through observations on lexicology, on his ratio imitandi and uarietas, on the art of hexameter in keeping with Pontano's lesson in the dialogue Actius and on his eclectic conception of imitation, the reader of both his opus maximum and of these letters distinguishes a Neapolitan and a Roman mode of Virgilian imitation.

Georges TILLY, « L'imitation de Virgile dans le *De hortic Hesperidum* de Giovanni Pontano. Pratique et théorie du modèle unique à l'aube du XVI^e siècle »

Cet article affronte la question de l'imitation stylistique de Virgile chez Pontano en s'arrêtant au livre I de son dernier poème, le *De hortic Hesperidum* (Venise 1505), qui se mesure aux *Géorgiques* et recèle le dernier état de la pensée de l'humaniste sur l'imitation. L'analyse prosodique et métrique comme l'examen des citations et des traits stylistiques révèlent un commentaire implicite des *Géorgiques*. Une typologie des données de l'imitation suit une conclusion sur sa méthode de composition.

This paper deals with the Virgilian stylistic features in Pontano and focuses on book I of his last poem, De hortic Hesperidum (Venice 1505), which emulates the Georgics and embodies the humanist's ultimate view on imitation. An accurate analysis of Pontano, hereby accounted according to prosodic and metrical data, quotations and

stylistic figures, reveals his implicit commentary of the Georgics. A conclusion on his method of composition sketches out a brief typology of imitation data.

Carmela Vera TUFANO, « Presenza di Virgilio nel carme *Gratulatio pro victoria serenissimi regis Castellae* di Gabriele Altilio »

Gabriele Altilio est mieux connu pour les hommages littéraires que lui rend Pontano dans ses vers que pour ses propres œuvres, quoique importantes pour l'assiette littéraire de l'académie pontanienne. Aussi s'intéresse-t-on chez lui à la description de feux d'artifice donnés à Naples pour célébrer la reconquête de Grenade, modelée sur l'*Énéide*, II : l'incendie de Troie sert à décrire ces feux napolitains et fournit aussi un ton épique propre à la célébration de la dynastie aragonaise.

Gabriele Altilio is known more for the literary homages Pontano paid to him in his verses than for his own works, though an important moment of the Pontanian Academy's literary achievements. This paper focuses on the description of a firework display that took place in Naples to celebrate the reconquest of Granada, modelled after the Aeneid, II: Troy on fire is reshaped to describe the Neapolitan fireworks and thus provide, too, the epic tone to praise the local Aragonese dynasty.

Lorenzo MILETTI, « "Tacitis regnavit Amyclis". Francesco Peto da Fondi su Virgilio *Aen.* X 563-564 »

Une élégie de Peto da Fondi, ami de Pontano, fait l'éloge d'Ettore Fieramosca, noble de Capoue vainqueur des Français à Barletta en 1503, et comprend une enquête érudite sur Amyclae, la colonie spartiate du Latium méridional mentionnée par Virgile (*Aen.* X 564). Suivant le commentaire de Servius, Peto le révisé pour affirmer que Fondi, sa ville natale, fut fondée par les habitants d'Amyclae après sa destruction.

*An elegy by Francesco Peto da Fondi, a Pontano's friend, is an encomium of the Capuan nobleman Ettore Fieramosca who defeated the French at Barletta in 1503 but it also comprehends an erudite antiquarian inquiry on Amyclae, the Spartan colony in southern Latium mentioned by Virgil in *Aen.* X 564. Following Servius' commentary Peto revisits this mythical account to assert that the inhabitants of destroyed Amyclae had founded his hometown Fondi.*

Hélène CASANOVA-ROBIN, « *Laus Virgiliana* et invention mythologique. L'élégie *Eridanus* I, 14 de Giovanni Pontano ou la célébration d'un *poeta fortunatus* »

Dans l'élégie I. 14 du recueil intitulé *Eridanus*, Pontano invente un récit étiologique sur la naissance de Virgile. Cette étude montre qu'au-delà de la célébration du poète de Mantoue l'humaniste nous offre sous le voile du mythe une réflexion achevée sur le destin. La comparaison de cette élégie au traité *De fortuna* du même auteur permet de donner tout son relief à sa méditation sur le génie poétique et, plus généralement, sur l'existence.

In the elegy I, 14 of his collection entitled Eridanus, Pontano devises an etiological tale about Virgil's birth. The study aims at demonstrating that, beyond the celebration of the Mantuan poet, the humanist delivers under the veil of myth a fully developed reflection on destiny. The confrontation of elegy I, 14 with his treatise De fortuna allows to distinguish this meditation on poetical genius and, more generally, on existence that thus finds an exceptional illustration.

Antonietta IACONO, « L'esordio del *De hortis Hesperidum* di Giovanni Pontano tra riflessioni teoriche e prassi della ricezione dei modelli »

Cet article consacré au *De hortis Hesperidum* (encomiastique dans sa préface, géorgique à propos de la culture des agrumes, mythopoïétique en forme d'épyllion à l'occasion) soutient que Pontano y reprit un poème inachevé sur la culture arbustive et trouve dans le mythe pontanien du cédrat né d'Adonis le cœur idéologique d'un poème fortement métagoétique, où l'imitation de Virgile s'accorde à l'éloge de Naples, vouée à la sagesse.

This study focuses on Pontano's De hortis Hesperidum (encomiastic in its dedication, didascalical with the cultivation of citrus, epyllion in its mythopoiesis), contends that he reelaborated a former unfinished work on the cultivation of shrubs and thus identifies in the pontanian myth of the citrus born from Adonis the ideological core of a poem with consistent metapoetical connotations, in which the imitation of Virgil is in keeping with the dignification of a sapience-fated Naples.

Giuseppe GERMANO, « Allusioni virgiliane nell'*Urania* di Giovanni Pontano »

Les *Géorgiques* sont le modèle structurel et stylistique de l'*Urania* de Pontano, qui loue Virgile comme *genius loci* du chant de Pontano dans son domaine du Pausilippe mais aussi comme protagoniste d'un mythe qui le vouait à vivre à Naples et que Pontano reproduisit dans sa propre jeunesse. Clef de voûte d'un système littéraire et idéologique propre à la poésie latine humaniste, Virgile est aussi, dans le prologue du livre V, le moyen de réinventer la source homérique de toute poésie.

The Georgics is the structural and stylistic model in Pontano's Urania, which praises Virgil not only as genius loci of Pontanus' singing in his estate on Posillipo but also as the protagonist of a myth on his being destined to live in Naples, a destiny reiterated by Pontano centuries later. Keystone of a literary and ideological system within Latin humanistic poetry, Virgil is moreover envisaged in the proemium of book V as the medium to the reinvention of the homeric source of all poetry.

Giancarlo ABBAMONTE, « Accademia, lessicografia ed esegesi virgiliana nel *De priscorum proprietate uerborum* di Giuniano Maio »

Bien que Napolitain, l'humaniste Giuniano Maio ne loue pas Virgile dans son lexique *De priscorum proprietate uerborum* (Naples, 1475) et tire ses citations de ce poète de Servius, de Nonius, d'Aulu-Gelle et de Macrobe ainsi que de Tortelli son contemporain. Cette dépréciation de Virgile est aussi perceptible dans la postface où Maio dit sa préférence pour Stace, dont les origines napolitaines, favorablement vues des rois de Naples, venaient d'être attestées par la nouvelle circulation des *Siluae*.

Though a Neapolitan humanist, Giuniano Maio not only does not praise Virgil in his lexicon De priscorum proprietate uerborum (Naples, 1475) but derives his quotations from this poet from Servius, Nonius, Gellius, Macrobius and the contemporary Tortelli. Such a devaluation of Virgil is perceivable, too, in the postscript where Maio states his preference for Statius as a poet whose Neapolitan origins, welcomed by the kings of Naples, had been recently testified in the anew recirculated Siluae.

Michele RINALDI, « *“Nec vero terrae ferre omnes omnia possunt”*. Pontano, Virgilio e l’origine celeste della divinazione naturale e dell’ispirazione poetica »

Si les *Astronomica* de Manilius et les *Matheseos libri* de F. Maternus figurent parmi les sources de Pontano astrologue, cet article analyse comment cet humaniste tourna en apologie la polémique de Cicéron dans le *De divinatione* et commenta le *Centiloquium* du pseudo-Ptolémée en voyant dans l’influence astrale la source de la divination naturelle et de l’inspiration poétique. Un appendice offre une édition et une traduction italienne des livres I et IV de ce commentaire.

If Manilius’ Astronomica and F. Maternus’ Matheseos libri are among the sources of Pontano’s astrology, this paper focuses on his turning Cicero’s polemics in De divinatione into an apology and examines the humanist’s commentary on pseudo-Ptolemy’s Centiloquium in which the astral influence is considered the source of both natural divination and poetic inspiration. An edition and an Italian translation of Pontano’s Commentaries on ps.-Ptolemy’s Centiloquium I and IV are given in appendix.

Guido Maria CAPPELLI, « Tre schede (e qualche osservazione) sulla presenza di Virgilio nella letteratura politica aragonese »

L’importance de Virgile dans les arts et dans la politique à la Renaissance italienne peut être soumise à une enquête théorique et idéologique sur son usage spécifique dans la pensée politique humaniste. L’auteur analyse ainsi les vers du poète rencontrés dans les traités politiques de la Naples aragonaise pour classer les modes de leur citation et éclairer leur assiette idéologique comme les raisons pour lesquelles les emploient des auteurs tels que Pontano, Francesco Patrizi ou Giuniano Maio.

Virgil’s artistic and political general value for the Italian Renaissance might undergo a precise theoretical and ideological evaluation in keeping with its specific use in humanist political thought. This study aims at analysing the poet’s verses found in Aragonese Neapolitan political treatises to classify the various types of their quotation and, thus, shed light on their ideological asset as well as on the reasons for their use by authors like Pontano, Francesco Patrizi or Giuniano Maio.

Émilie SÉRIS, « L'imitation de Virgile dans l'*Erotopægnion* et les *Eclogæ* de Girolamo Angeriano »

Les *loci* virgiliens les plus imités par Girolamo Angeriano sont les *Buc.* II, VII, VIII, XI et l'*Én.* I et IV et il évolue d'une imitation allusive et spectaculaire dans son *Erotopægnion* vers une autre, plus stylistique, dans ses *Eclogæ*, où Virgile est associé à son modèle Théocrite comme à son imitation contemporaine dans les *Eclogæ* de Pontano et les *Eclogæ piscatoriae* de Sannazar, façon pour Angeriano d'affirmer son appartenance à un cercle bucolique qui est sans doute l'académie pontanienne.

Virgil's most imitated loci by Girolamo Angeriano are Buc. II, VII, VIII, XI and Aen. I and IV but an evolution is to be noticed from an allusive, dramatic imitation in his Erotopægnion to a more stylistic one in his Eclogæ, where Virgil is associated to his own model Theocritus as to his contemporary imitations in Pontano's Eclogæ and Sannazaro's Eclogæ piscatoriae, a claim of Angeriano's belonging to a circle of bucolic poets that is most likely the Pontanian academy.

Tobia Raffaele TOSCANO, « *Hic ego ludentem patulæ sub tegmine fagi / Tityron audiui carmina cornigerum* ». Gianio Anisio alla scuola di Virgilio »

Gianio Anisio, membre de la génération moyenne de l'académie pontanienne, commença sa carrière poétique à l'ombre de Pontano et de Sannazar, sous la domination espagnole. Parmi les genres poétiques qu'il aborda, il convient de prêter une attention particulière à six églogues incluses dans son recueil intitulé *Varia poemata* (1531) : elles témoignent d'un mélange particulier d'influences classiques et modernes, de Virgile à ses propres maîtres napolitains, Pontano et Sannazar.

Gianio Anisio, a member of the Accademia Pontaniana's "mid" generation, started his poetic career under Pontano's and Sannazaro's shadow, once Naples under Spanish rule. Among the poetic genres and meters he experienced, a particular attention should be paid to six eclogues included in his collection entitled Varia poemata (1531): they testify to a peculiar blending of classical and modern influences ranging from Vergil to his own Neapolitan masters, Pontano and Sannazaro.

Adriana MAURIELLO, « Il destino di un genere. L'Égloga a Napoli da Sannazaro a Berardino Rota »

Partant de l'*Arcadia* et des *Eclogae piscatoriae* de Sannazar, cet article récapitule l'histoire de la bucolique en langue vulgaire en Italie aux XVI^e siècle en éclairant la façon dont l'héritage de ce poète se mêle à d'autres genres littéraires. Il s'arrête à deux poètes de l'aire napolitaine, le courtisan Luigi Tansillo, qui fait se rencontrer l'églogue et le théâtre, et Bernardino Rota, qui à l'exemple de Sannazar transforme la bucolique en *piscatoria*, forme dernière d'une longue histoire.

With Sannazaro's Arcadia and Eclogae piscatoriae as a departure point, this essay recapitulates the story of the vernacular bucolic in Italy during the sixteenth century highlighting the ways in which the poet's legacy is mingled with other literary genres. It dwells on two poets belonging to the Neapolitan area, the courtly Luigi Tansillo, who had the eclogue meet drama, and Berardino Rota, who in Sannazaro's wake turned it into a piscatorial form, the culmination form of an ancient story.

Roland BÉHAR, « L'onomastique bucolique dans la poésie de Garcilaso de la Vega. Le modèle de Virgile et des poètes de l'Académie pontanienne »

Durant son séjour dans la Naples vice-royale, Garcilaso de la Vega voulut se faire l'héritier castillan de la muse bucolique de Virgile, de Pontano et de Sannazar. La critique a montré qu'Elisa, la dame célébrée dans l'*Eglogue* III de Garcilaso, rappelle l'Eurydice de la *Géorgique* IV de Virgile et Androgeo dans l'*Ecloga* IV de l'*Arcadia* de Sannazar. Mais il faut aussi dans cette *translatio* s'intéresser à Ariadna dans l'églogue *Meliseus* de Pontano comme à l'églogue *Melisaens* de Giano Anisio.

During his stay in vice-royal Naples, Garcilaso de la Vega aimed at becoming the Castilian heir to Vergil's, Pontano's and Sannazaro's bucolic Muse. As shown by critics, the celebration of the poetical beloved Elisa in Garcilaso's Third Eclogue recalls of Eurydice in Vergil's Georgics IV and of Androgeo in Sannazaro's Arcadia (Ecloga IV). But attention should also be paid in this translatio to Ariadna in Pontano's Meliseus and, perhaps, to Giano Anisio's Melisaens.

Francisco Javier ESCOBAR BORREGO, « *Restitutio eremiticae vitae et studia divinitatis. Nuevos datos sobre Pedro Espinosa y el Conde de Niebla (con Góngora y la estela de la poesía culta in margine)* »

Dans le sillage de Góngora et offertes au Conde de Niebla, les *Soledades* et le *Retrato* de Pedro Espinosa s'entendent mieux si leur forme d'*otium religiosum* dans une retraite arcadienne est rapprochée de la vie érémitique et mondaine de ce gentilhomme à Sanlúcar de Barrameda, à l'exemple de son père Don Alonso Pérez de Guzmán qui, avant sa mort en 1615, réunit des humanistes sévillans en un cercle spirituel avec un œil sur l'Arcadie de Virgile et un autre sur l'académie napolitaine sous Pontano.

In the wake of Góngora and dedicated to the Conde de Niebla, Pedro Espinosa's Soledades and Retrato are better understood if their form of otium religiosum in an arcade retreat is read in keeping with this nobleman's both hermitical and mundane life in Sanlúcar de Barrameda, after the example of his father Don Alonso Pérez de Guzmán who, before his death in 1615, gathered sevillian humanists in a spiritual circle with an eye to Virgil's Arcadia and to that of Naples academy under Pontano.